

## Les Cahiers des dix



# La Société des Dix après quarante ans Son histoire - ses membres - son oeuvre

Raymond Douville, s.r.c.

Number 40, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016207ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016207ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Douville, R. (1975). La Société des Dix après quarante ans : son histoire - ses membres - son oeuvre. *Les Cahiers des dix*, (40), 9–42.  
<https://doi.org/10.7202/1016207ar>

# La Société des "DIX"

À TRAVERS LES ANS PAR L'IMAGE



*Les fondateurs en 1935*

*Les "Dix" de 1945*



AUGUSTE  
BEUDRYNS-CHAMPVAT



JEAN  
PUCHET



MAX OLIVIER  
MALINVAL  
CHIEF DE BUREAU



LÉO PALL  
TRÉSOSIER



L. Z.  
MASSICOTTE



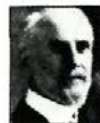
VICTOR  
MORIN



MARCEL  
NOSTEL



GERARD  
MACGILLIVRAY  
SECRETARE



PIERRE GEORGES  
ROY



RENÉ ALBERT  
TRÉSOSIER



*Les "Dix" de 1975*

# LES CAHIERS DES DIX

---

---



**Numéro Un**

---

---

MONTREAL  
1936

*Page frontispice du  
premier Cahier, en 1936*

*Une nouvelle présentation plus mo-  
derne à partir du numéro 36 de 1971*

# LES CAHIERS DES DIX

TRENTE-SIX  
1971

Louis-Philippe Audet

Jean-Charles Bonenfant

Raymond Douville

Sylvio Leblond

Séraphin Marion

Robert-Lionel Séguin

André Vachon

Armand Yon

Philippe Sylvain

Luc Lacourcière



*La médaille des Dix*

## Les membres fondateurs



*Gérard Malchelosse*



*Mgr Olivier Maurault*



*Victor Morin*



*P.-Geo. Roy*



*Aegidius Fauteux*



*E.-Z. Massicotte*



*Mgr Albert Tessier*



*Francis-J. Audet*



*A. Beaugrand-  
Champagne*



*Montarville  
B. de la Bruère*

## Les remplaçants



*Léo-Paul Desrosiers*



*Maréchal Nantel*



*Jean Bruchési*



*Raymond Douville*



*Antoine Roy*



*Jacques Rousseau*



*Léon Trépanier*



*Ls-Philippe Audet*



*Séraphin Marion*



*Jean-Charles Bonenfant*



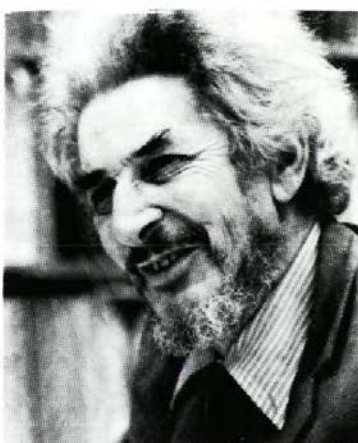
*Robert-Lionel Séguin*



*Philippe Sylvain*



*Armand Yon*



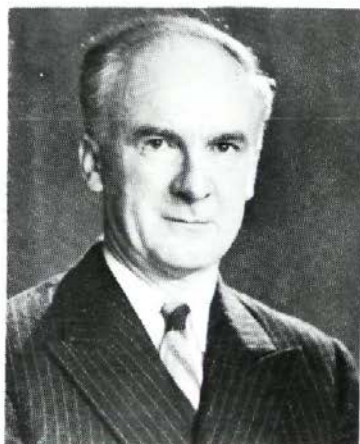
*Luc Lacourcière*



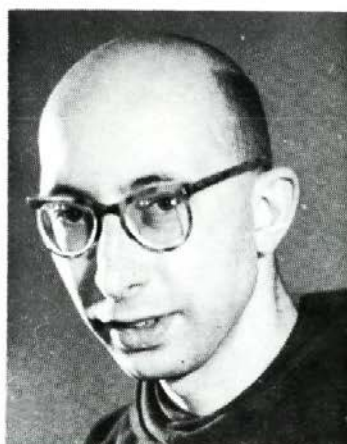
*Sylvio Leblond*



*André Vachon*



*René Baudry*



*Dom Guy-M. Oury*

## Les "DIX" en voyage



*Sur les ruines de Louisbourg en 1940.*



*Quelques membres des "Dix" à maison natale de Mgr Tessier, à La Pérade, en 1975.*

*Excursion en Haute-Mauricie, avec quelques membres de la première heure et quelques amis, en 1945.*

*(Photo Armour Landry)*



*Consultation des riches archives du séminaire de Nicolet, avec l'archiviste, Mgr Robert Charland, en 1950.*





## La Société des Dix après quarante ans, Son histoire - ses membres - son oeuvre

par RAYMOND DOUVILLE, S. R. C.

La Société des Dix, qu'est-ce que c'est ? Quel est son but ? Quel travail accomplit-elle ? Est-ce une société secrète ? Un club hermétique ? Qui sont ses membres et comment se recrutent-ils ? etc.

Autant de questions qui nous sont posées, non seulement lors de la parution d'un *Cahier*, mais à l'année longue.

Cette légitime curiosité à notre endroit nous honore beaucoup et nous sommes sensibles à l'intérêt qu'on nous porte. En réalité, cette curiosité, nous avons peut-être contribué, par notre réserve prudente, à l'aiguiser et à la prolonger. Au cours des ans, nous avons recueilli humblement, calmement, les questions, les remarques, les suggestions, les critiques et parfois même les reproches qui nous étaient adressés.

Avons-nous raison de garder ce silence sur nos activités, de travailler volontairement dans l'ombre ? Nous croyons que oui, et c'est toujours d'un commun accord que nous avons adopté cette attitude. Non pas par morgue, indifférence ou dédain. Mais parce que nous étions satisfaits de pouvoir travailler en paix à des sujets d'histoire qui nous passionnent et à les discuter entre nous lors de nos réunions. L'idée ne nous est jamais venue de nous croire un groupe professionnel, même dans le sens large du mot.

Dès le premier *Cahier*, paru en 1936, l'éditeur-délégué, Aegidius Fauteux, définissait en ces termes l'objectif de notre association bénévole. « Le groupe des Dix ne prétend pas ajouter une nouvelle société d'études historiques à celles qui existent déjà chez nous. Il est et ne veut être qu'une association de camarades. Resserrer davantage encore les liens d'amitié qui les unissent, goûter ensemble

les joies intellectuelles qui leur ont été de tout temps communes et, surtout, s'entr'aider mutuellement dans leurs travaux, voilà tout l'objet que ses membres se sont proposé. Cependant, comme tous ont le même culte pour notre passé canadien et que c'est précisément cette parenté d'âmes qui les a fait se rassembler, il va sans dire qu'un des premiers plaisirs qu'ils se paient dans leurs rencontres intimes est de parler histoire. Or, de parler à écrire il ne pouvait y avoir qu'un pas pour de vrais fervents de l'histoire canadienne qui ne se satisfont jamais d'un plaisir égoïste, et ce pas nous le franchissons aujourd'hui en offrant humblement au public ce premier *Cahier des Dix*.

Dans ce même premier Cahier, Victor Morin définissait lui aussi les buts de la Société en ces termes: « . . . Créer une sorte de mutualité littéraire qui engage les membres à s'entr'aider dans leurs études, à publier, au bénéfice de leurs contemporains, des « Cahiers » qui contiendront le fruit de leurs travaux et finalement à léguer aux continuateurs de leurs oeuvre le profit des notes et manuscrits qu'ils laisseront à leur mort ».

Après quarante ans, l'idéal du groupe n'a pas changé.

Pourquoi nous départir aujourd'hui de notre réserve volontaire? Deux raisons principales nous y ont amenés. Tout d'abord, satisfaire la légitime curiosité des amants de l'histoire, de nos fidèles lecteurs, de plus en plus nombreux. Aussi, il fallait bien un jour ou l'autre dresser le bilan de notre entreprise. Quarante *Cahiers*, quatre cents articles sur les sujets les plus divers. Nous croyons donc avoir fait nos preuves. Nous le disons en toute modestie, comme nous avons toujours travaillé, mais aussi avec la satisfaction d'avoir bâti une oeuvre, peut-être pas indispensable, mais à coup sûr utile dans son ensemble à l'histoire canadienne.

A l'unanimité, les membres des Dix ont donc décidé, lors d'une récente réunion, d'acquiescer au désir souvent exprimé par leurs lecteurs et amis de faire connaître leur histoire et leur activité. Ils en ont confié la tâche au plus ancien membre actif par ordre d'entrée. Agréable mission qui me fait revivre les premières années, puisque j'ai eu le privilège, bien que n'étant pas encore du groupe, d'assister à la naissance de cette Société et de connaître intimement les membres fondateurs.

### *Origine de la Société*

Officiellement constituée en 1935, la Société des Dix germaît depuis longtemps dans le cerveau de celui qui, jusqu'à son décès le 16 décembre 1969, en fut l'âme dirigeante et l'infatigable secrétaire: Gérard Malchelosse.

En effet, plus de dix ans avant la fondation officielle, quelques-uns de ceux qui en devinrent les membres fondateurs, particulièrement Victor Morin, Aegidius Fauteux, E.-Z. Massicotte, Montarville Boucher de la Bruère et, naturellement, Malchelosse lui-même, avaient inauguré des pèlerinages historiques, pour leur satisfaction personnelle. Les notes laissées par Malchelosse nous livrent la liste de ces excursions: L'île Sainte-Hélène, les Forges Saint-Maurice, le Long-Sault, les forts Senneville, Chambly, Saint-Jean-sur-Richelieu, Montgomery, Wellington, Isle-aux-Noix, Ticondéroga, Pointe-à-la-Chevelure (Crown Point), Blockhaus de Lacolle, les vieux manoirs de Saint-Bruno, des Hertel à Saint-Hilaire, les LeGardeur de Repentigny à Mascouche, la réserve indienne de Caughnawaga, les moulins des Jésuites, etc.

Après la fondation de la Société, ces excursions et pèlerinages historiques continuèrent: voyages dans le Haut-Saint-Maurice, aux îles de Sorel et aux chenaux d'Yamaska, dans l'ancien pays des Iroquois, dans la région des Cinq-Cantons, et surtout une inoubliable excursion en Acadie et à la forteresse de Louisbourg, dont il reste un récit de voyage, plaquette rarissime tirée à trente exemplaires. Mentionnons également une visite aux archives du séminaire de Nicolet, où le savant bibliophile qu'était le notaire Morin a découvert des incunables canadiens dont il ignorait l'existence.

Malgré leur humilité et leur discrétion traditionnelles, les membres des Dix s'honorent d'avoir été l'objet, au cours des ans, de réceptions spéciales. Ainsi la première réunion après la fondation eut lieu à Spencer-Wood (aujourd'hui Bois-de-Coulonge), où ils furent les invités du lieutenant-gouverneur de l'époque, l'honorable Esiof-L. Patenaude, qui les reçut par la suite à cinq reprises. Ils furent aussi les hôtes de l'honorable Onésime Gagnon, puis du successeur de ce dernier, l'honorable Paul Comtois. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de fondation, le maire de Montréal, M. Sarto

Fournier, les reçut officiellement au Cercle universitaire de Montréal.

La première réunion à Spencer-Wood, au cours de laquelle le lieutenant-gouverneur remit officiellement sa charte à la Société, est restée mémorable. A cette occasion, le Québécois du groupe, Pierre-Georges Roy, présenta avec beaucoup d'humour chacun de ses collègues. Le texte a été publié dans le premier *Cahier*, mais il est peu connu des générations présentes. Voici donc quelques traits tirés des propos de M. Roy.

*Francis-J. Audet*: « Je préfère ne pas dire le nombre de fiches amassées par M. Audet. Ces fiches nous jouent parfois des tours assez cruels. Quel est l'auteur canadien qui, après publication d'un livre ou d'un article longuement et patiemment préparé, n'a pas reçu un petit billet de M. Audet à peu près conçu comme suit : « M. X. .. que vous faites mourir en 1830 (ou en 1840) vivait encore dix ans plus tard puisque, le 10 juin 1850, il fut nommé juge de paix. » M. Audet a une manière si gentille de corriger, de rétablir la vérité que, ma foi, quand on reçoit ses billets on est presque fier d'avoir fait erreur ».

*Beaugrand-Champagne*: « Un architecte montréalais qui, le jour, fait des cathédrales, des monuments, de grands édifices et de belles maisons. Le soir il se délasse de ces somptueux travaux en fouillant les dossiers de la petite histoire. Sa grande ambition est de trouver la route exacte prise par Jacques Cartier pour mettre pied sur l'île de Montréal. . . Il est vrai qu'il a rencontré des contradicteurs, mais espérons qu'en retour de tout ce qu'il a fait pour la gloire de Cartier, celui-ci, quelque bon jour, lui apparaîtra et lui dira : « M. Beaugrand-Champagne, vous avez raison. »

*Aegidius Fauteux*: « Quand M. Fauteux mourra, ce qui, je l'espère, n'arrivera pas avant un demi-siècle, ceux qui vivent de son admirable érudition, s'ils sont sincères, prendront le deuil. Il a publié peu de livres, mais il a dans sa tête et sa belle mémoire plusieurs gros tomes. C'est précisément le reproche que j'ai à lui faire. . . Je le lui ai dit bien des fois; aidez un peu moins les autres à publier des ouvrages qui, parfois, ne valent pas leur sel et décidez-vous à mettre au jour les ouvrages que vous conservez sur la

glace. Ceux-là seront appréciés par les connaisseurs et reçus avec faveur par le public. »

*Montarville Boucher de la Bruère*: « Lui aussi, publie peu. Avec un dévouement inlassable, il fouille les dépôts d'archives, publics et privés, de Montréal pour en faire profiter les Archives publiques d'Ottawa. Son mérite est d'autant plus grand que son travail est obscur, impersonnel, et que ceux-là mêmes qui profitent de ses recherches ne peuvent lui marquer leur reconnaissance, ignorant ce qu'ils lui doivent. . . M. Boucher de la Bruère suit peut-être trop à la lettre le conseil que Pierre Boucher donnait à ses enfants et petits-enfants dans son beau testament spirituel: « Sacrifiez-vous pour les autres. »

*Gérard Malchelosse*: « Le sort de la plupart des hommes, même de ceux qui ont joué un rôle de premier plan, est d'être oubliés quelques années après leur mort. Notre vieux Benjamin Sulte, malgré son mérite et son oeuvre féconde, aurait subi le sort commun s'il n'avait rencontré Gérard Malchelosse. Celui-ci a publié déjà une trentaine de volumes, des études inédites, ignorées ou oubliées, de M. Sulte. On l'a appelé le « fils spirituel » de Sulte. C'est un beau titre que l'histoire, moins oublieuse que les hommes, lui conservera, je l'espère. »

*E.-Z. Massicotte*: « Voici M. E.-Z. Massicotte ! Excellence, il n'y a pas que les saints canonisés par l'Eglise qui font des miracles. Vous venez d'en faire un qui compte. M. Massicotte va coucher à Québec ! Qui donc prendra soin de l'histoire et des archives de Montréal pendant le séjour de M. Massicotte à soixante lieues de ses trésors ? Mon ami Massicotte, dans un temps où les monopoles sont dénoncés partout, a réussi à en créer un en sa faveur. L'histoire de Montréal est son bien, sa chose. Et, fait assez curieux, personne ne se plaint de ce monopole exclusif. Tous, à Montréal, semblent s'en réjouir. Le phénomène est facile à expliquer. Les monopoles, d'ordinaire, gardent tout pour eux. M. Massicotte a fait l'accaparement de la documentation sur Montréal, mais il donne ses renseignements à qui les lui demande, parfois à son détriment. . . C'est le rôle de M. Massicotte depuis quarante ans. »

*M. Olivier Maurault*: « J'ai toujours eu pour la Compagnie de Saint-Sulpice l'admiration la plus profonde. Sans elle, la métropole

commerciale du Canada, qui fait notre orgueil, n'existerait pas. Je vous avoue, toutefois, que le jour où la docte compagnie a permis à M. Olivier Maurault d'accepter le rectorat de l'université de Montréal, je lui en ai voulu un peu. Le cercle des chercheurs et des historiens n'est pas grand. Quand on lui enlève un de ses membres, tout l'organisme s'en ressent. M. Maurault était un de ceux sur lesquels nous comptions le plus. Ses talents, son esprit, son admirable doigté, le destinaient à monter au tout premier rang. . . Il y a cependant une consolation pour les Dix. C'est que, même si M. Maurault monte encore plus haut, on ne pourra le détacher de nous. Il est avec les Dix, à la vie, à la mort ! »

*Victor Morin*: « Me voici rendu à M. Victor Morin. Parfait notaire, M. Morin a été, tour à tour ou à la fois, échevin, professeur d'université, membre de commissions gouvernementales, directeur et président de douzaines de sociétés patriotiques, de finance, de science, etc, etc. Levé tôt, couché tard, il accomplit dix besognes ensemble, le sourire aux lèvres et semant partout la gaieté, la joie, le désir de vivre. . . Avec ses occupations qui absorberaient chacun des instants d'un homme actif, M. Morin a trouvé le temps nécessaire pour publier quelques volumes très recherchés. Si le mot n'était pas vulgaire, je dirais: « Mais où ce diable d'homme prend-il le temps de se reposer ? »

*Albert Tessier*: « Lavolette est le fondateur de Trois-Rivières, Mais M. l'abbé Tessier a fondé la « Mauricie » ou, si vous aimez mieux, la région du Saint-Maurice. Que de bonnes pages il a écrites ou fait écrire sur tout ce beau pays. Il a remis au jour ce que les anciens auteurs ont publié sur Trois-Rivières et le pays environnant. Il y a cependant un chapitre de l'histoire ancienne de la cité de Trois-Rivières qu'il a oublié. C'est la page où cet effronté de La Hontan qualifie Trois-Rivières de « pays des puces ». M. l'abbé Tessier a eu raison d'ignorer l'affreux libelle du célèbre baron. J'ai couché bon nombre de fois à Trois-Rivières, et jamais, au grand jamais, je n'y ai rencontré l'insecte abhorré. Quoi qu'il en soit, M. l'abbé Tessier aime sincèrement et de façon pratique sa petite patrie. Personne ne lui reprochera de crier: « Trois-Rivières d'abord ».

*Pierre-Georges Roy* (allocution de Victor Morin): « Excellence si vous avez pris la peine de compter sur vos doigts l'énumération

que notre président du jour vient de faire, vous avez dû constater avec surprise que, de même que les trois mousquetaires étaient au nombre de quatre les Dix, renouvelant une pareille fantaisie ne seraient qu'au nombre de neuf. C'est qu'il a passé par dessus le « majeur », et c'est mon devoir de vous l'indiquer. Pierre-Georges Roy est l'un de trois frères qui ont consacré leur vie, comme autrefois les chevaliers de France, au service d'une belle et noble dame: l'histoire de la race canadienne-française. . . Je suis sûr que vous n'avez pas encore trouvé le temps de lire tous les volumes qu'il a trouvés, lui, le temps d'écrire, au milieu de ses multiples travaux; ils dépassent le chiffre de deux cents. D'ailleurs, ils sont tous comme cela dans cette famille Roy: ils possèdent l'histoire de leur pays avec une telle maîtrise qu'ils en rédigent les annales encore plus rapidement qu'il est possible de les lire dans « Le Bulletin des Recherches historiques ».

#### *Le sceau et la médaille des Dix*

Le sceau des Dix, conçu par l'historien héraldiste E.-Z. Massicotte et dessiné par son fils Maurice, représente une couronne de dix feuilles d'érable, entourant un volume ou manuscrit. Ce sont les dix membres de la Société autour de l'histoire, symbolisée par ce livre ouvert. Au bas, la devise: *Frater adjutus a fratre* (Sois un frère pour ton frère), citation suggérée par Aegidius Fauteux.

La médaille d'argent, frappée à la Monnaie de Paris, reproduit au recto le sceau que nous venons de décrire. Au verso, le graveur parisien Henri Dubois en a conçu l'allégorie. Tous les membres possèdent la leur, gravée à leur nom et au numéro du fauteuil dont ils sont les détenteurs, avec l'année de leur admission.

#### *Les membres fondateurs*

Ces membres sont, dans l'ordre de leur adhésion:

- Fauteuil numéro 1: — Gérard Malchelosse
- Fauteuil numéro 2: — Victor Morin
- Fauteuil numéro 3: — Aegidius Fauteux
- Fauteuil numéro 4: — E.-Z. Massicotte
- Fauteuil numéro 5: — Francis-J. Audet
- Fauteuil numéro 6: — Olivier Maurault



- Fauteuil numéro 7: — Pierre-Georges Roy  
 Fauteuil numéro 8: — Abbé Albert Tessier  
 Fauteuil numéro 9: — Aristide Beaugrand-Champagne  
 Fauteuil numéro 10: — Montarville Boucher de la Bruère.

Du groupe des fondateurs, il ne reste plus, en 1975, que Mgr Albert Tessier, devenu membre émérite et qui reste fidèlement attaché à ses collègues.

*Liste des membres depuis la fondation*

Sans doute trouvera-t-on utile que nous fournissions ici, à titre documentaire, la liste complète des membres qui se sont succédé depuis la fondation, avec l'année d'entrée.

- |   |  |
|---|--|
| <i>Fauteuil numéro 1:</i>               | <i>Fauteuil numéro 2:</i>                  |
| Gérard Malchelosse (1935)               | Victor Morin (1935)                        |
| Philippe Sylvain (1969)                 | Louis-Philippe Audet (1959)                |
| <i>Fauteuil numéro 3:</i>               | <i>Fauteuil numéro 4:</i>                  |
| Aegidius Fauteux (1935)                 | E.-Z. Massicotte (1935)                    |
| Léo-Paul Desrosiers (1941)              | Raymond Douville (1948)                    |
| Luc Lacoursière (1967)                  |  |
| <i>Fauteuil numéro 5:</i>               | <i>Fauteuil numéro 6:</i>                  |
| Francis-J. Audet (1935)                 | Olivier Maurault (1935)                    |
| Jean Bruchési (1943),<br>membre émérite | Armand Yon (1966)                          |
| Jean-Charles Bonenfant (1963)           |  |
| <i>Fauteuil numéro 7:</i>               | <i>Fauteuil numéro 8:</i>                  |
| Pierre-Georges Roy (1935)               | Albert Tessier (1935),<br>membre émérite   |
| Antoine Roy (1953),<br>membre émérite   | Séraphin Marion (1962)                     |
| Robert-Lionel Séguin (1963)             |  |
| <i>Fauteuil numéro 9:</i>               | <i>Fauteuil numéro 10:</i>                 |
| Aristide Beaugrand-Champagne<br>(1935)  | Montarville Boucher<br>de la Bruère (1935) |
| Jacques Rousseau (1951)                 | Maréchal Nantel (1940)                     |
| André Vachon (1970)                     | Léon Trépanier (1954)                      |
|   | Sylvio Leblond (1969)                      |

*Le choix d'un nouveau membre*

Un nouveau membre est toujours choisi à l'unanimité, selon les critères suivants: sa valeur d'historien, sa promesse de se conformer aux règlements et de fournir son article annuel, et surtout son esprit de confraternité, qui reste la base de notre amicale camaraderie et le symbole de notre survie.

Selon la politique définie dès le début par les membres fondateurs et à laquelle nous avons déjà fait allusion, chaque volume, quoique publié sous la responsabilité commune des Dix, est le produit de la libre collaboration de chacun des dix membres du groupement. La plus entière liberté est laissée à chaque collaborateur de choisir lui-même de traiter le point d'histoire qui correspond le mieux à ses goûts personnels et à sa compétence. C'est ce qui explique la grande variété des sujets dont le seul commun dénominateur est l'histoire du Canada. Nous ne croyons pas nous tromper en pensant que cette diversité même donne à nos publications un attrait particulier.

Il arrive qu'un membre, pour diverses raisons (maladie, âge avancé, séjour prolongé à l'extérieur, changement d'emploi, etc) soit dans l'obligation de cesser sa collaboration annuelle et sa présence aux réunions. Il est alors nommé membre émérite mais peut quand même, à l'occasion, publier dans le Cahier. Même un membre actif peut, pour une raison ou pour une autre, être dans l'impossibilité de fournir un article. Nous avons prévu ces défaillances involontaires. Pour combler les vides, nous recourons à des articles posthumes de membres disparus ou à ceux de membres correspondants, cette dernière initiative ayant été prise il y a quelques années pour parer aux imprévus. C'est ainsi que fut nommé le père René Baudry, représentant des archives fédérales en France, et qui a fourni un article fort remarqué sur madame de Champlain dans notre Cahier numéro 33. A la mort du père Baudry, nous avons choisi pour lui succéder Dom Guy Oury, de l'abbaye de Solesmes, grand spécialiste en France de l'histoire canadienne. L'article qu'il publie dans le présent Cahier sur le missionnaire Sigogne le prouve éloquemment.

*Les réunions des Dix*

Dès les débuts, les membres établirent une tradition qui s'est maintenue, avec toutefois quelques modifications nécessitées par les événements. Ici nous évoquerons surtout les premières années, car plusieurs ne les ont pas connues. Tout d'abord, il fut décidé de se réunir le dernier samedi de chaque mois, de préférence à Montréal, où résidaient la majorité des membres. Au cours des mois d'été, ils se rendaient à Québec, à Trois-Rivières et à Ottawa, hôtes de leurs collègues de ces villes. Le programme était des plus simples: bon dîner, suivi d'une fructueuse séance d'étude et de discussions. La note du dîner était méticuleusement divisée en parts égales entre les membres présents, et ceux qui, malheureusement, subissant un régime alimentaire sévère, acceptaient sans sourciller de combler la quote-part de leurs collègues mieux partagés dans le choix de leur menu. Cette entente s'est maintenue au cours des années, car les Dix tiennent à mettre en pratique, jusque dans les moindres détails, leur devise: « Sois un frère pour ton frère ».

A Montréal, le lieu habituel des rencontres était le Cercle universitaire ou le domicile du secrétaire Gérard Malchelosse. A ce dernier endroit surtout, car on s'y sentait dans une atmosphère plus intime, et on a pu assister à des discussions homériques sur des points d'histoire qui n'ont pas été et ne seront sans doute jamais éclaircis.

Un soir, en particulier, se déroula un orageux débat entre Victor Morin et Beaugrand-Champagne qui cherchaient l'un et l'autre à situer l'endroit précis où Jacques Cartier mit pied à terre en débarquant à Hochelaga. Cartes et documents en mains, étalés sur la table de travail de Malchelosse et sur le plancher, chacun y allait de sa théorie et la discussion devint tellement animée que leurs collègues redoutaient que se produise une rupture définitive entre les deux antagonistes. Mais non. Sur le coup de onze heures, tous deux s'en allèrent à pied vers leur domicile, bras dessus bras dessous, et nous apprîmes à la réunion suivante qu'ils avaient continué la discussion chez Beaugrand-Champagne jusqu'à quatre heures du matin. Sans résoudre le problème, évidemment.

Telle était l'atmosphère qui régnait lors de ces réunions. Association de camarades, comme l'avait si bien définie Aegidius Fautoux. Et nous pourrions multiplier les exemples du genre. Mgr Maurault, avec la psychologie qui le caractérisait, avait le don d'attiser le brasier. Quand le feu était bien pris, d'un mot, d'un geste, il l'éteignait. Lorsque Jean Bruchési publia dans le Cahier numéro 15 de 1950 sa fameuse étude intitulée « Champlain a-t-il menti? », l'occasion était belle pour Mgr Maurault d'amener la conversation sur le sujet. Il ne l'a pas manquée. Et ce fut un déluge d'explosions verbales, principalement entre Bruchési et Jacques Rousseau, tous deux admirablement doués pour ce genre de duel.

Ainsi les uns, favorisés dans ce domaine, animaient les conversations. Les autres, de tempérament plus calme, écoutaient en silence, ne pouvant d'ailleurs trouver le moyen de placer un mot, et se contentaient d'approuver ou de désavouer avec la même placidité, tout en risquant parfois une remarque opportune, quand la discussion semblait devenir terne.

L'atmosphère n'a subi que de légères modifications. De par le choix des nominations, la majorité des membres résident maintenant à Québec. Ils se réunissent, le mercredi de chaque semaine, pour un repas frugal, au cours duquel il est naturellement question d'histoire, et aussi de commentaires sur les derniers ouvrages parus dans ce domaine. Ensuite, chacun retourne à ses occupations. Quand un membre de l'extérieur, — ou notre imprimeur — se trouve à Québec ce jour-là, il se joint au groupe. Ainsi se conserve l'esprit initial: *Fraternité avant tout.*

Aux années de Montréal, nous avions de temps à autre à nos dîners mensuels, un invité d'honneur, convié par l'un de nous. Ainsi vinrent tour à tour, Jacques Madaule, Jean Guitton, Raoul Blanchard, l'abbé Robert Llewellyn; et aussi les prédicateurs du Carême à Notre-Dame, invariablement hôtes de Mgr Maurault. Plus récemment, depuis nos réunions à Québec, l'évêque-historien Mgr Albertus Martin, de Nicolet, est devenu le grand ami de notre groupement, et il ouvre avec grande générosité à nos membres les trésors des précieuses archives de l'ancien séminaire de son diocèse, qu'il conserve avec soin.

*Les procès-verbaux des assemblées*

Comme cette société foncièrement démocratique n'a pas de président, chaque membre, à tour de rôle, rédige le procès-verbal de la réunion, à sa façon. Quand aucune question sérieuse n'est au programme et mérite une mention, chacun y va de sa fantaisie. Ces procès-verbaux ne seraient certainement pas acceptés comme tels par le Conseil d'administration d'une banque ou d'une compagnie de fiducie. Mais ils nous satisfont, et nous les conservons précieusement.

Dans la rédaction de ses procès-verbaux, Mgr Maurault mettait de côté sa réserve habituelle et monocale. Il ne blessait personne, mais chatouillait délicatement chacun de ses collègues. Maréchal Nantel rédigeait les siens méticuleusement, n'oubliant rien, comme s'il s'agissait d'un jugement. D'ailleurs il devint juge. Ce qui ne l'empêcha pas de rester spirituel et bon camarade. Les comptes-rendus du notaire Morin avaient une saveur particulière. Ils auraient fait les délices d'humoristes réputés comme Tristan Bernard ou Bernard Shaw. Citons un petit exemple: Le rapport d'une réunion tenue à Trois-Rivières: « Jean Bruchési, de Québec, avait annoncé qu'il serait présent, mais peut-être en retard. En effet, la réunion commençait à peine, quand un éclat de voix, dans le lointain, nous indique que Bruchési est en route et en pleine forme. Il pouvait être rendu dans la région de Deschambault, peut-être même encore n'était-il qu'à Donnacona. Un autre éclat de voix nous apprit qu'il était au Cap-de-la-Madeleine, et nous l'attendîmes. Il arriva enfin, et nous nous acheminâmes au restaurant Lamandé. Nous avions faim, nous mangeâmes, et nous le laissions parler. »

Une fête aux huîtres en 1952, dans ce qu'il était convenu d'appeler « les catacombes Malchelosse », inspira au président du jour un compte-rendu en vers alexandrins, dont nous citerons quelques extraits, ne serait-ce que pour démontrer, une fois de plus, que les comptes-rendus de nos réunions étaient à la fois fantaisistes et véridiques.

« Or, ce soir-là, les Dix n'étaient que quatre, hélas !  
Ce n'était pourtant pas la date où Santa Claus  
Rassemble les badauds au magasin Eatonne.  
Aussi l'absence de six membres nous étonne,  
Mais non au point de nous enlever l'appétit.

Les estomacs sont grands, si le nombre est petit.

Les Dix semblent avoir ce don chevaleresque  
Même s'ils sont absents, d'être présents — ou presque —  
En conférant d'emblée aux membres ponctuels,  
En un geste à la fois aimable et fraternel,  
Leur goût de bien manger et celui de bien boire.  
— Ce qui rend leur absence purificatoire —  
Exemple : Monseigneur ne ressent pas d'ennui  
De voir deux plats de soupe étalés devant lui.  
Il sait qu'il doit manger à lui seul comme quatre  
Et prouver qu'un recteur à table sait se battre.

Mais ce recteur est un rêveur, quoiqu'on en dise.  
Enfant, son grand défaut était la gourmandise.  
Avec des compagnons, — rarement de compagne ! —  
Il allait gambader le soir dans la campagne.  
A deux pas de Sorel, où cet abbé naquit,  
Il suivait le sentier du peuple abénaquis.  
Le rivage du fleuve était son patrimoine  
Et le menait souvent jusqu'au Chenal-du-Moine.

Puis à travers les joncs, dans les champs de quenouilles,  
Il humait le gibier, les cuisses de grenouilles,  
Avec goût, sans remords, sans se lasser jamais,  
Sa vocation étant déjà d'être gourmet.

Les trois autres, bâfrant les huîtres et le vin,  
Comme s'il étaient dix, ils mangent comme vingt.

« O temps, suspens ton vol », semble dire Rousseau;  
Encore une, ma foi, ce sera la dernière !  
Personne ne le croit, ce goinfre, ce pourceau,  
Car cette dernière est toujours l'avant-dernière.

L'entrée de Jacques Rousseau dans la Société — dont il fut un des membres les plus assidus jusqu'à son décès inopiné — donna lieu à une manifestation un peu spéciale au domicile de Malchelosse, le 31 mars 1951. Rousseau venait remplacer cet autre indianisant qu'était Beaugrand-Champagne et son entrée chez les Dix fut fort appréciée de tous. Pour la circonstance, le fils de notre hôte, Bernard Malchelosse, improvisa la chanson suivante, sur l'air bien connu « Envoyons d'avant, nos gens ».

Envoyons d'avant les Dix, Envoyons d'avant.	Quand on en manque, Nantel est là: Il en trouve, ça prend pas de temps.
Chez Malchelosse tu te rendras, Une fois par mois, régulièrement. Ta bonne humeur tu apporteras Si tu veux revenir souvent.	Les cuisinières, tu féliciteras, Comme Douville très galamment.
Comme les Trifluviens tu braveras La pluie, la neige et le vent.	Puis à l'étude tu monteras, Pour discuter bien sagement.
Et ta femme tu emmèneras A la fête aux huîtres, une fois l'an.	Attentivement tu écouteras, Comme Desrosiers, bien poliment.
De tout à table tu mangeras Comme Morin, impartialement.	Comme Bruchési tu riras, Un peu moins fort, évidemment.
Du bon vin on te servira, Accepte-le bien gentiment.	Enfin ce soir, tu remarqueras Un nouveau membre dans tes rangs.
Il n'y a aucune gêne à ça: Les Monseigneurs en font autant.	Au nom de tous on lui offrira Des petits cadeaux, tout bonnement.

Qu'on nous permette de citer ces extraits d'une réunion tenue au Cercle Universitaire de Montréal le 26 septembre 1953.

« A notre arrivée, nous étions cinq. Jacques Rousseau nous rejoignit en vitesse, comme s'il eût chaussé des bottes d'Esquimaux.... Nous passâmes à table, et comme le menu est toujours un document intéressant à parcourir, chacun s'y attarda pas moins d'une demi-heure. L'octogénaire notaire Morin se fit au début un peu remarquer, en commandant comme premier hors-d'oeuvre une demi-douzaine d'huîtres sur écailles, qui disparurent en moins de temps qu'il en faut aux moins de quarante ans pour ronger une simple olive.

« Qui, à l'issue du dîner, aiguilla la conversation sur le problème épineux des limites du Labrador? Je crois, si ma mémoire est fidèle, que c'est Mgr Maurault, à la suite d'une discussion anodine sur les cratères de l'Ungava. Les profanes pourraient croire que c'est là un problème bien aride. Mais ceux-là ne connaissent pas la frénésie qui s'empare de l'explorateur Jacques Rousseau lorsqu'on fait mine de mettre même l'ombre d'un pied d'un côté ou

de l'autre de la frontière tant contestée. Je ne connais guère qu'un exemple qui puisse égaler le dynamisme de Rousseau lorsqu'il s'attaque à ce problème. C'est l'explosive colère qui fait sortir de ses gonds notre secrétaire Gérard Malchelosse lorsqu'on fait mine de critiquer son père spirituel, Benjamin Sulte.

« Je ne crois pas essentiel à l'édification des générations futures de consigner ici le résultat de la discussion qui, ce soir-là, mit aux prises les experts de la question des limites du Labrador. L'auteur du présent rapport, qui a déjà eu maille à partir devant les tribunaux avec la règle « nisi », sait à quoi s'en tenir d'ailleurs au sujet des commentaires en marge des causes judiciaires non encore réglées. . . »

« Puis nous nous acheminons en voiture vers la gentilhommière de notre éditeur délégué, endroit tout désigné pour offrir nos hommages au nouveau juge des Sessions de la Paix, que le gouvernement de la province, voulant unir l'érudition et la compétence, est venu chercher dans les rangs des DIX: *Maréchal Nantel.* »

Les collègues de l'ami Maréchal lui offrirent un appréciable cadeau, agrémenté d'une bouteille de bon cru, don de notre éditeur-délégué, Mgr Maurault.

Ce ne sont là que quelques exemples d'une camaraderie toujours aussi vive, aussi spontanée, aussi sincère. Camaraderie qui se manifeste avec autant de naturel lorsque nous éprouvons la douleur d'apprendre le décès d'un des nôtres.

### *Les décès*

Car la mort est venue chercher l'un après l'autre tous nos membres fondateurs, dont il ne reste que Mgr Albert Tessier, qui vit une retraite heureuse et calme dans son pittoresque domaine de Tavi-bois, où il reçut somptueusement ses collègues des Dix, à quelques reprises.

Le premier à partir fut Aegidius Fauteux, décédé en 1941. Ce fut un choc pour tous, non seulement pour les Dix, mais pour tous ceux qui connaissaient son érudition et sa compétence comme historien. Son successeur à la fonction d'éditeur-délégué, Mgr Olivier Maurault, résuma de brillante façon sa laborieuse carrière dans le



*Cahier* suivant. Vers le même temps, Montarville Boucher de la Bruère, malade, se jugeait incapable de continuer sa collaboration aux *Cahiers*. Tout au plus trouva-t-il assez de forces pour aller, de temps à autre, achever le classement de l'importante documentation de la famille Boucher qu'il avait léguée aux archives du séminaire de Trois-Rivières. Il mourut moins de deux ans plus tard, au retour d'une réunion des Dix, essoufflé par la marche. « Tout en sa personne révélait le gentilhomme de race », écrira de lui l'éditeur-délégué. Quant à Beaugrand-Champagne, c'est en se rendant, lui, à une réunion de ses collègues, qu'il s'affaissa dans la rue au sortir de chez lui. Entre temps, Francis-J. Audet était parti lui aussi, à la suite d'une longue maladie.

Puis ce furent, à quelques années d'intervalle, d'autres piliers des débuts: E.-Z. Massicotte, Pierre-Georges Roy et, un peu plus tard, Maréchal Nantel. Au cours de la dernière décennie nous quittèrent tour à tour le nonagénaire Victor Morin, Léon Trépanier, Léo-Paul Desrosiers, Mgr Maurault, Gérard Malchelosse, suivi de près par Jacques Rousseau.

Chaque fois, pour les survivants, c'était un frère qui s'en allait. Il en partira d'autres, car c'est le destin de tous. Mais la Société vivra. Du moins c'est notre espoir et aussi notre consolation.

#### *Les éditions des Dix*

Les Dix n'ont pas limité leur activité à la publication d'un *Cahier* annuel et à leurs réunions périodiques. Ils ont publié d'importants ouvrages de base, oeuvres de quelques-uns d'entre eux et qui ne tentaient pas les éditeurs de carrière. C'est ainsi qu'ont vu le jour: *Les Chevaliers de Saint-Louis* en Canada, ouvrage basé sur de longues et patientes recherches d'Aegidius Fauteux; du même auteur, signalons un autre ouvrage capital: *Les Patriotes de 1837-38*. Francis-J. Audet a pour sa part publié *Les députés au premier Parlement du Bas-Canada* et *Les députés de Montréal 1792-1867*; De Victor Morin: *La légende dorée de Montréal*, Mgr Maurault: *Par voies et par chemins de l'air*; P.-G. Roy: *Hommes et choses du fort Saint-Frédéric*, et quelques autres. L'augmentation du coût des imprimés et surtout le manque de fonds nous ont forcés à abandonner cette initiative. Car le secrétariat des Dix a possédé d'autres intéressants

manuscrits. C'est regrettable, car les ouvrages publiés sont aujourd'hui très rares et sont fort recherchés des bibliophiles.

*De quoi vivons-nous ?*

On nous demande parfois: financièrement de quoi vit donc votre groupement ? Bien que n'ayant jamais compté de Récollet dans nos rangs, nous vivons un peu comme Saint-François: à la grâce de Dieu. Et nous avons constaté que, dans la répartition de ses biens, la Providence est beaucoup plus généreuse que les gouvernements, que d'ailleurs nous n'avons pas souvent importunés.

Notre éditeur-délégué, André Vachon, a pu écrire avec franchise dans notre *Cahier* de 1971: « Faut-il ajouter que, jamais, jusqu'ici, les Dix n'ont touché de subventions pour la publication de leurs Cahiers ? On nous accordera que c'est un autre fait digne de remarque, en ces années-ci surtout, et qui ne s'explique que par le désintéressement de nos membres et la fidélité de nos lecteurs. Le nombre de ces derniers s'accroît régulièrement, du reste, de sorte qu'il nous faut maintenant tirer à quinze cents exemplaires. »

Donc, les Dix n'ont jamais goûté les pastilles des prébendes officielles. Pourtant, cigales rangées et devenues sages, nous n'avons jamais beaucoup chanté aux temps chauds, et encore moins dansé les mois d'hiver. Un sourire sceptique accueillera peut-être l'affirmation que nous vivons modestement des quelques revenus que nous procure la vente de nos *Cahiers*. Mais c'est la vérité.

Une fois, il faut honnêtement l'avouer, les DIX ont lancé aux autorités du temps un faible et timide cri d'alarme, en vue de la publication de l'Index général des trente premières années de leurs *Cahiers*, ouvrage d'une importance capitale pour les chercheurs et qui est sans cesse réclamé. Après avoir étudié notre demande pendant quelques mois, on a *généreusement* consenti à acheter un certain nombre d'exemplaires de ce travail, moyennant la réduction habituelle exigée par les libraires professionnels. Aussi avons-nous considéré à l'époque cette exigence comme un refus poli de nous aider. Nous n'avons pas insisté, et les chercheurs doivent se contenter, pour leurs travaux, de référer à l'Index publié à la fin de chaque *Cahier* annuel.

Nous comblons ici partiellement cette lacune, en donnant la liste complète des articles des quarante *Cahiers*, par ordre alphabétique d'auteurs. La plupart de ces ouvrages, du moins les quinze premiers, sont épuisés. Bien rares les individus et les bibliothèques qui possèdent une collection complète puisque, les premières années, le tirage n'était que de cinq cents exemplaires.

A la fois enthousiastes et modestes, les membres fondateurs des DIX hésitaient à croire à la survivance de leur discrète initiative.

Nous croyons que leurs successeurs sont restés fidèles à l'idéal qu'ils s'étaient fixé. C'est l'hommage le plus tangible et le plus durable que nous pouvons leur rendre.

A handwritten signature in black ink, reading "Raymond Douville". The signature is written in a cursive style with a long horizontal line underneath.

**LISTE DES ARTICLES PUBLIÉS DANS LES QUARANTE  
PREMIERS CAHIERS DES DIX (1936-1975)****AUDET (FRANÇOIS-J.)**

- Vallières de Saint-Réal, v. 1, 1936, p. 201.  
Les débuts du barreau de la province de Québec, v. 2, 1937, p. 207.  
Les Mondelet, v. 3, 1938, p. 191.  
Les représentants de la France au Canada au XIX<sup>e</sup> siècle, v. 4,  
1939, p. 197.  
Charles Clément de Sabrevois de Bleury, v. 5, 1940, p. 57.  
L'abbé Etienne Chartier, v. 6, 1941, p. 211.  
Montréal en 1842, v. 7, 1942, p. 215.  
Pierre-Edouard Leclerc, v. 8, 1943, p. 109.  
Samuel Holland, v. 23, 1958, p. 187., (posthume)

**AUDET (LOUIS-PHILIPPE)**

- La querelle de l'Instruction obligatoire, v. 24, 1959, p. 133.  
La surintendance de l'éducation et la loi scolaire de 1841, v. 25,  
1960, p. 147.  
Urgel-Eugène Archambault (1834-1904), v. 26, 1961, p. 143.  
Urgel-Eugène Archambault instituteur (1851-1859), v. 27, 1962, p.  
135.  
Urgel-Eugène Archambault (1859-1869) directeur de l'Académie  
commerciale Catholique de Montréal, v. 28, 1963, p. 219.  
Urgel-Eugène Archambault (1869-1873) fondateur de l'Académie du  
Plateau, v. 29, 1964, p. 159.  
La fondation de l'École Polytechnique de Montréal, v. 30, 1965,  
p. 149.  
Jean-Baptiste Meilleur était-il un candidat valable au poste de sur-  
intendant de l'Éducation pour le Bas-Canada en 1842, v. 31,  
1966, p. 163.  
Le Québec à l'Exposition internationale de Paris en 1878, v. 32, 1967,  
p. 125.  
Programmes et professeurs du Collège de Québec (1635-1763), v. 34,  
1969, p. 13.  
Jacques Rousseau, v. 35, 1970, p. 7. (Nécrologie)

- Hydrographes du Roi et cours d'hydrographie au Collège de Québec (1671-1759), v. 35, 1970, p. 13.
- La Nouvelle-France et ses dix mille colons, v. 36, 1971, p. 9.
- L'instruction des dix milles colons, nos ancêtres, v. 37, 1972, p. 9.
- Une richesse inexplorée: la correspondance du Dr J.-Bte Meilleur, v. 38, 1973, p. 59.
- Episode scolaire de la lutte ultramontaine à Montréal, v. 39, 1974, p. 9.
- Les biens des Jésuites et les projets d'université de 1843, v. 40, 1975, p. 139.

### **BAUDRY (RENÉ)**

(Membre correspondant à Paris)

- Madame de Champlain, v. 33, 1968, p. 13.

### **BEUGRAND-CHAMPAGNE (ARISTIDE)**

- Les anciens Iroquois du Québec, v. 1, 1936, p. 171.
- Le peuple d'Hochelaga, v. 2, 1937, p. 93.
- Sur le peuplement de l'Amérique du Nord, v. 3, 1938, p. 243.
- L'organisation sociale des anciens Iroquois, v. 4, 1939, p. 271.
- Le régime politique des anciens Iroquois, v. 5, 1940, p. 217.
- Croyances des anciens Iroquois, v. 6, 1941, p. 195.
- 1542-1642 (Hochelaga-Villemarie), v. 7, 1942, p. 9.
- La poterie iroquoise, v. 8, 1943, p. 217.
- Les maladies et la médecine des anciens Iroquois, v. 9, 1944, p. 227.
- La stratégie, la tactique et l'armement des anciens Iroquois, v. 10, 1945, p. 21.
- Les Hurons, v. 11, 1946, p. 53.
- Le chemin et l'emplacement de la Bourgade d'Hochelaga, v. 12, 1947, p. 115.
- Les origines de Montréal, v. 13, 1948, p. 39.
- La découverte de Terre-Neuve, v. 14, 1949, p. 244.
- Sur le nom de lieu: Labrador, v. 15, 1950, p. 11.

### **BOUCHER DE LA BRUÈRE (MONTARVILLE)**

- Les Boucherville à l'étranger, v. 1, 1936, p. 233.
- Pierre Boucher, v. 2, 1937, p. 237.
- Pierre Boucher colonisateur, v. 3, 1938, p. 165.
- Le « Livre de raison » des seigneurs de Montarville, v. 4, 1939, p. 243.
- Louis-Joseph Papineau, de Saint-Denis à Paris, v. 5, 1940, p. 79.

**BRUCHÉSI (JEAN)**

- Un aventurier de génie: Cavelier de la Salle, v. 9, 1944, p. 71.  
 George Heriot, peintre, historien et maître de poste, v. 10, 1945,  
 p. 191.  
 Madeleine de Verchères et Chicaneau, v. 11, 1946, p. 25.  
 L'Institut canadien de Québec, v. 12, 1947, p. 93.  
 Rameau de Saint-Père et les Français d'Amérique, v. 13, 1948, p. 225.  
 Les correspondants canadiens de Rameau de Saint-Père, v. 14,  
 1949, p. 87.  
 Champlain a-t-il menti ?, v. 15, 1950, p. 39.  
 Lettres d'un exilé (Louis-Joseph Papineau), 1837-1839, à sa femme,  
 v. 16, 1951, p. 63.  
 Lettres d'un exilé (Louis-Joseph Papineau), 1843-1845, à sa femme,  
 v. 17, 1952, p. 85.  
 Tué au fort Beauséjour, v. 18, 1953, p. 67.  
 Le Journal de François Baillargé, v. 19, 1954, p. 111.  
 De la maison Soulard à l'hôtel Chevalier, v. 20, 1955, p. 91.  
 L'abbé Paul-Napoléon Bruchési à Québec (1880-1884), v. 21, 1956,  
 p. 137.  
 Québec, ville forte, v. 22, 1957, p. 53.  
 Brève histoire d'une longue amitié, v. 23, 1958, p. 217.  
 Bagatelles d'Espagne, v. 25, 1960, p. 277.

**DESROSIERS (LÉO-PAUL)**

- Montréal en 1942, v. 7, 1942, p. 283.  
 Montréal soulève la Province, v. 8, 1943, p. 75.  
 Correspondance de M. Magnien, p.s.s., v. 9, 1944, p. 199.  
 Dollard des Ormeaux dans les textes, v. 10, 1945, p. 41.  
 Les Trois-Rivières (1535-1634), v. 11, 1946, p. 63.  
 Mes tablettes (Romuald Trudeau), v. 12, 1947, p. 75.  
 Vers notre premier parlement, v. 13, 1948, p. 85.  
 En relisant les mandements, v. 14, 1949, p. 65.  
 Sir George Arthur, v. 15, p. 145.  
 Le *Quebec Herald*, v. 16, 1951, p. 83.  
 La Rupture de la paix de 1645, v. 17, 1952, p. 169.  
 Les Onnontagués, v. 18, 1953, p. 45.  
 Préliminaires du massacre de Lachine, v. 19, 1954, p. 47.  
 Iroquoisie, terre française, v. 20, 1955, p. 33.

- Négociations de paix (1693-1696), v. 21, 1956, p. 55.  
 L'expédition de M. de la Barre, v. 22, 1957, p. 105.  
 Denonville, v. 23, 1958, p. 107.  
 La paix-miracle (1653-1660), v. 24, 1959, p. 85.  
 Il y a trois cents ans (1660), v. 25, 1960, p. 85.  
 Les années terribles, v. 26, 1961, p. 55.  
 Revers et succès (1662-1663), v. 27, 1962, p. 77.  
 Frontenac, l'artisan de la victoire, v. 28, 1963, p. 93.  
 La paix de 1667, v. 29, 1964, p. 25.  
 Fort Orange (Albany) à l'époque des guerres indiennes, v.30,  
 1965, p. 19.  
 Guérillas dans l'île de Montréal, v. 31, 1966, p. 79.

#### BONENFANT (JEAN-CHARLES)

- Destitution d'un premier ministre et d'un lieutenant-gouverneur,  
 v. 28, 1963, p. 9.  
 Les projets théoriques de fédéralisme canadien, v. 29, 1964, p. 71.  
 La dernière session de l'Union, v. 30, 1965, p. 51.  
 Georges-Etienne Cartier, juriste, v. 31, 1966, p. 9.  
 Un Français témoin de la naissance de la Confédération, v. 32, 1967,  
 p. 157.  
 Un instituteur journaliste adversaire de la Confédération, v. 33,  
 1968, p. 171.  
 L'indélicatesse du consul américain John Fox Potter, v. 34, 1969,  
 p. 85.  
 Le « Journal des Trois-Rivières » et la naissance de la Confédération,  
 v. 35, 1970, p. 39.  
 Les craintes de la minorité anglo-protestante du Québec de 1864,  
 à 1867, v. 36, 1971, p. 55.  
 La vocation manquée du Sénat canadien, v. 37, 1972, p. 51.  
 Une querelle paroissiale à l'Île d'Orléans, v. 38, 1973, p. 33.  
 Outrages au Parlement, v. 39, 1974, p. 171.  
 La première table d'écoute au Québec, v. 40, 1975, p. 87.

#### DOUVILLE (RAYMOND)

- Les trois abbés Harper, v. 13, 1948, p. 139.  
 L'épopée des petits traiteurs, v. 14, 1949, p. 41.  
 Chirurgiens, barbiers-chirurgiens et charlatans de la région triflu-  
 vienne sous le régime français, v. 15, 1950, p. 81.

- Trois seigneuries sans seigneurs, v. 16, 1951, p. 133.
- Les opinions politiques et religieuses de Moses Hart, v. 17, 1952, p. 137.
- L'odyssée d'un Acadien dans les marines américaine et française, v. 18, 1953, p. 85.
- Deux officiers « indésirables » des troupes de la Marine (Jacques-François du Bourchemin et le baron de Joannès), v. 19, 1954, p. 67.
- La dictature de la famille Le Neuf, v. 20, 1955, p. 61.
- La Maison de Gannes, v. 21, 1956, p. 105.
- La dette des Etats-Unis envers les Ursulines des Trois-Rivières, v. 22, 1957, p. 137.
- Années de jeunesse et vie familiale de Moses Hart, v. 23, 1958, p. 195.
- Le Canada 1756-1758, vu par un officier du régiment de La Sarre, v. 24, 1959, p. 113.
- Les lents débuts d'une seigneurie des Jésuites (Batiscan), v. 25, 1960, p. 249.
- Canadiens de naissance dans les armées de la Révolution et de l'Empire, v. 26, 1961, p. 111.
- Officiers canadiens dans la marine de la Révolution et de l'Empire, v. 27, 1962, p. 107.
- Quelques notes inédites sur Nicolas Perrot et sa famille, v. 28, 1963, p. 43.
- Jacques Largillier dit « Le Castor », coureur des bois et « frère donné », v. 29, 1964, p. 47.
- Naissance d'une seigneurie: Saint-Charles-des-Roches (Grondines), v. 30, 1965, p. 35.
- Notes sur deux problèmes d'histoire, v. 31, 1966, p. 97.
- Saint-Charles-des-Roches (Grondines), 2e partie, v. 32, 1967, p. 83.
- L'apport de l'Auvergne et du Massif Central dans le peuplement de la Nouvelle-France, v. 33, 1968, p. 243.
- Gérard Malchelosse, v. 34, 1969, p. 9. (Nécrologie)
- L'instruction primaire dans la région trifluvienne au début de la colonie, v. 34, 1969, p. 39.
- La tragédie du chenal du Moine, v. 35, 1970, p. 55.
- Un grand serviteur de la France en Canada: François Provost, v. 36, 1971, p. 73.



- Charles Boucher de Niverville, son ascendance et sa carrière politique, v. 37, 1972, p. 87.  
 Les tribulations d'un guérisseur au 18e siècle, v. 38, 1973, p. 93.  
 De Nicolas Gastineau, sieur du Plessis, à Maurice Le Noblet Duplessis, v. 39, 1974, p. 85.  
 La Société des DIX après 40 ans, v. 40, 1975, p. 9.

#### **FAUTEUX (AEGIDIUS)**

- La carrière pré-canadienne de M. de Tracy, v. 1, 1936, p. 59.  
 Les aventures de Chevalier de Beauchêne, v. 2, 1937, p. 7.  
 Montcalm et « l'Ami des hommes », v. 3, 1938, p. 115.  
 La dette de l'Amérique envers la Nouvelle-France, v. 4, 1939, p. 11.  
 Le S... de C. enfin démasqué!, v. 5, 1940, p. 231.  
 Trois siècles de missions canadiennes v. 6, 1941, p. 19.  
 Les débuts de l'Imprimerie au Canada, v. 16, 1951, p. 17. (Posthume)  
 Antoine-Aimé Dorin, v. 26, 1961, p. 211.

#### **LACOURCIÈRE (LUC)**

- L'enjeu des « Anciens Canadiens », v. 32, 1967, p. 223.  
 Le triple destin de Marie-Joseph Corriveau (1733-1763), v. 33, 1968, p. 213.  
 Le destin posthume de la Corriveau, v. 34, 1969, p. 239.  
 Les échanges avantageux (conte type, 1655), v. 35, 1970, p. 227.  
 Le ruban qui rend fort (conte-type 590), v. 36, 1971, p. 235.  
 Un pacte avec le diable (conte-type 361), v. 37, 1972, p. 275.  
 Présence de la Corriveau, v. 38, 1973, p. 229.  
 Le Général de Flipe (Phips), v. 39, 1974, p. 243.

#### **LEBLOND (SYLVIO)**

- Le docteur George Douglas (1804-1864), v. 34, 1969, p. 145.  
 La médecine dans la province de Québec avant 1847, v. 35, 1970, p. 69.  
 Le docteur Joseph Painchaud (1787-1871) conférencier populaire, v. 36, 1971, p. 121.  
 Le drame de Kamouraska d'après les documents de l'époque, v. 37, 1972, p. 239.  
 La profession médicale sous l'Union (1840-1867), v. 38, 1973, p. 165.  
 La Société canadienne d'histoire de la Médecine, v. 39, 1974, p. 189.  
 Né à la Grosse-Ile (le colonel C. M. Douglas), v. 40, 1975, p. 113.

**MALCHELOSSE (GÉRARD)**

- Les Blackstone, v. 1, 1936, p. 213.
- Deux régiments suisses au Canada (Meuron et Watteville), v. 2, 1937, p. 261.
- Niort de la Noraye, v. 3, 1938, p. 283.
- Les Juifs dans l'histoire canadienne, v. 4, 1939, p. 167.
- Deux tournants de l'histoire d'Acadie: 1713 et 1755, v. 5, 1940, p. 107.
- Les coureurs de bois au XVIIe siècle, v. 6, 1941, p. 109.
- Perrot, neveu de Talon, deuxième gouverneur de Montréal, et sa famille, v. 7, 1942, p. 129.
- Ah! mon grand'père' comme il buvait! (L'intempérance au Canada, 1760-1850), v. 8, 1943, p. 141.
- Faux sauniers, prisonniers et fils de famille en Nouvelle-France au XVIIIe siècle v. 9, 1944, p. 61.
- Une seigneurie fantôme: Saint-Paul du Labrador, v. 10, 1945, p. 293.
- Les fils de famille en Nouvelle-France, 1720-1750, v. 11, 1946, p. 261.
- A propos de nos origines, v. 12, 1947, p. 231.
- Archevêchés et évêchés de France sous l'ancien régime, v. 12, 1947, p. 264.
- Généalogie et généalogistes au Canada, v. 13, 1948, p. 269.
- Milices et Troupes de la Marine en Nouvelle-France, 1669-1760, v. 14, 1949, p. 115.
- L'immigration des filles de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, v. 15, 1950, p. 55.
- Un gentilhomme coureur de bois: Daniel Greysolon, sieur Du Lhut, v. 16, 1951, p. 195.
- Nicolas Perrot au Fort Saint-Antoine, v. 17, 1952, p. 111.
- Un procès criminel aux Trois-Rivières en 1759, v. 18, 1953, p. 206.
- La Bibliothèque acadienne, v. 19, 1954, p. 263.
- Une rivière, une vallée (le Richelieu), v. 20, 1955, p. 217.
- Jacques-Cartier va à Hochelaga, v. 21, 1956, p. 31.
- La Salle et le fort Saint-Joseph des Miamis, v. 22, 1957, p. 83.
- Le Poste de la Rivière Saint-Joseph (Mich.), 1691-1781, v. 23, 1958, p. 139.
- L'Association « La Fraternelle » (1880-1883), v. 24, 1959, p. 209.
- Mémoires romancés de Laterrière, v. 25, 1960, p. 103.
- L'extraordinaire aventure d'une frontière et d'un fort, v. 26, 1961, p. 177.

Bois-de-Coulonges, résidence de nos gouverneurs, v. 27, 1962, p. 187.  
Peuples sauvages de la Nouvelle-France (1600-1670), v. 28, 1963,  
p. 63.

La famille Pommereau et ses alliances, v. 29, 1964, p. 193.

Champlain, Du Vignau et les Nipissiriniens, v. 30, 1965, p. 193.

Dans le sillage d'Aubert de la Chesnaye, v. 31, 1966, p. 109.

Léo-Paul Desrosiers et Léon Trépanier, v. 32, 1967, p. 9.

(Nécrologies).

Monseigneur Olivier Maurault, v. 33, 1968, p. 9. (Nécrologie)

### MARION (SÉRAPHIN)

Libéralisme canadien-français d'autrefois et d'aujourd'hui, v. 27,  
1962, p. 9.

L'Acte de Québec, concession magnanime ou intéressée ?, v. 28,  
1963, p. 147.

Le pacte fédératif et les minorités françaises au Canada, v. 29,  
1964, p. 89.

Le pacte fédératif et les catholiques de l'Ontario, v. 30, 1965, p. 69.

La nation canadienne-française, v. 31, 1966, p. 137.

L'Épiscopat canadien et la Couronne britannique, v. 32, 1967, p. 37.

Les Orangistes au Canada, v. 33, 1968, p. 79.

Traducteurs et traîtres dans le Canada français d'autrefois, v. 34,  
1969, p. 99.

L'Institution royale, les biens des Jésuites et Honoré Mercier, v. 35,  
1970, p. 97.

Les « Wasp », et les « Wang », dans le Canada d'autrefois, v. 36, 1972,  
p. 139.

Louis Fréchette et le Canada d'autrefois, v. 37, 1972, p. 123.

La France et le Canada français, v. 38, 1973, p. 133.

Origines de l'Institut canadien-français d'Ottawa et de la Société  
royale du Canada, v. 39, 1974, p. 45.

### MASSICOTTE (ÉDOUARD-ZOTHIQUE)

Quelques rues et faubourgs du vieux Montréal, v. 1, 1936, p. 105.

Coins historiques du Montréal d'autrefois, v. 2, 1937, p. 115.

Évocations du vieux Montréal, v. 3, 1938, p. 131.

Notre-Dame-des-Neiges, v. 4, 1939, p. 141.

Montréal se transforme, v. 5, 1940, p. 177.

Les Canadiens français sont-ils de malhonnêtes gens ?, v. 40, 1975,  
p. 223.

- Au hasard des recherches, v. 6, 1941, p. 167.  
 Scènes de rues à Montréal au siècle passé, v. 7, 1942, p. 255.  
 Les juges de Montréal sous le régime français, v. 8, 1943, p. 235.  
 Contribution à la petite histoire, v. 9, 1944, p. 243.  
 Quelques maisons du vieux Montréal, v. 10, 1945, p. 231.  
 Brève histoire du Parc Sohmer, v. 11, 1946, p. 97.  
 Bibliothèques d'autrefois à Montréal, v. 12, 1947, p. 9.

**MAURALT (MGR OLIVIER) p. s. s.**

- Les origines de l'enseignement secondaire à Montréal, v. 1, 1936, p. 95.  
 Une révolution collégiale à Montréal il y a cent ans, v. 2, 1937, p. 35.  
 L'école française de Berthier, v. 3, 1938, p. 73.  
 A propos d'une visite princière (Sorel), v. 4, 1939, p. 119.  
 Quand Saint-Sulpice allait en guerre, v. 5, 1940, p. 11.  
 Aegidius Fauteux, v. 6, 1941, p. 9. (Nécrologie)  
 Les peintres de la Montée Saint-Michel, v. 6, 1941, p. 49.  
 Montréal en 1742, v. 7, 1942, p. 161.  
 Montarville Boucher de la Bruère, v. 8, 1943, p. 9. (Nécrologie)  
 Un Canadien en Louisiane en 1943 v. 8, 1943, p. 55.  
 Francis-J. Audet, v. 9, 1944, p. 5. (Nécrologie)  
 Souvenirs canadiens: Album de Jacques Viger, v. 9, 1944, p. 83.  
 Louis Turcq de Castelveyre dit Frère Chrétien, v. 10, 1945, p. 87.  
 Question de mesure, v. 11, 1946, p. 9.  
 Trois Français du Canada au XVIIIe siècle (MM. Artaud, Dargent et Pagès, p.s.s.), v. 12, 1947, p. 33.  
 E.-Z. Massicotte, v. 13, 1948, p. 9. (Nécrologie)  
 Au berceau de la Colombie-Britannique, v. 13, 1948, p. 13.  
 Le musée de Notre-Dame de Montréal, v. 14, 1949, p. 149.  
 Essai sur Terre-Neuve, v. 15, 1950, p. 17.  
 Aristide Beaugrand-Champagne, v. 16, 1951, p. 11. (Nécrologie)  
 Richelieu (Indre et Loire), v. 16, 1951, p. 95.  
 L'Université de Montréal, v. 17, 1952, p. 11.  
 Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954), v. 18, 1953, p. 171.  
 Louis-Hippolyte La Fontaine à travers ses lettres à Amable Berthelot, v. 19, 1954, p. 129.  
 Esquisse de l'histoire d'un fleuve: le Saint-Laurent, v. 20, 1955, p. 127.

- Le juge Maréchal Nantel, v. 21, 1956, p. 9. (Nécrologie)  
 Les fleuves du Canada, v. 21, 1956, p. 11.  
 La seigneurie de Montréal, v. 22, 1957, p. 69.  
 Le premier registre de l'Etat civil de Montréal, v. 23, 1958, p. 91.  
 M. Etienne-Michel Faillon, v. 24, 1959, p. 151.  
 Galerie de portraits des Supérieurs du Collège de Montréal, v. 25, 1960, p. 191.  
 25e anniversaire de fondation des « Dix », v. 26, 1961, p. 7.  
 Me Victor Morin, v. 26, 1961, p. 13. (Nécrologie)  
 Monsieur de Queylus, v. 26, 1961, p. 91.  
 Deux précieux manuscrits, v. 28, 1963, p. 33.  
 Aperçu de l'histoire de l'Eglise du Canada sous le régime français, v. 29, 1964, p. 9.  
 Les aumôniers de troupes pendant les campagnes du Canada sous le régime français, v. 30, 1965, p. 9.

#### MORIN (VICTOR)

- Les Dix, v. 1, 1936, p. 7.  
 Les origines de la Société royale, v. 2, 1937, p. 157.  
 Les Ramezay et leur château, v. 3, 1938, p. 9.  
 Pour un drapeau, v. 4, 1939, p. 37.  
 In chordis et organo (les orgues Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe), v. 5, 1940, p. 31.  
 La féodalité a vécu. . . , v. 6, 1941, p. 225.  
 1642 (Fondation de Montréal), v. 7, 1942, p. 45.  
 L'odyssée d'une société historique (Société historique de Montréal), v. 8, 1943, p. 13.  
 Les fastes historiques de Montréal (I), v. 9, 1944, p. 9.  
 Les fastes historiques de Montréal (II), v. 10, 1945, p. 207.  
 Les fastes historiques de Montréal (III), v. 11, 1946, p. 201.  
 Les fastes historiques de Montréal (IV), v. 12, 1947, p. 161.  
 Dixième anniversaire des Dix, Dialogue radiophonique, v. 10, 1945, p. 9.  
 Clubs et sociétés notoires d'autrefois (I), v. 13, 1948, p. 109.  
 Clubs et sociétés notoires d'autrefois (II), v. 14, 1949, p. 187.  
 Clubs et sociétés notoires d'autrefois (III), v. 15, 1959, p. 185.  
 Clubs et sociétés notoires d'autrefois (IV), v. 16, 1951, p. 233.  
 L'Art de la numismatique au Canada, v. 17, 1952, p. 55.

- A la mémoire de Pierre-Georges Roy, v. 18, 1953, p. 11. (Nécrologie)  
 Propos de bibliophile (I), v. 18, 1953, p. 17.  
 Propos de bibliophile (II), v. 19, 1954, p. 11.  
 Propos de bibliophile (III), v. 20, 1955, p. 9.  
 Propos de bibliophile (IV), v. 21, 1956, p. 201.  
 La Science du blason, v. 22, 1957, p. 9.  
 Réhabilitation historique, v. 23, 1958, p. 9.  
 Syndicalisme et mutualité, v. 24, 1959, p. 51.  
 L'Évolution de la médecine au Canada français, v. 25, 1960, p. 65.  
 Benjamin Sulte intime, v. 27, 1962, p. 177.

#### NANTEL (MARÉCHAL)

- Autour d'une décision judiciaire sur la langue française au Canada,  
 v. 6, 1941 p. 145.  
 Les avocats à Montréal, v. 7, 1942, p. 185.  
 Les conseils du roi, v. 8, 1943, p. 285.  
 Querelles du Palais, v. 9, 1944, p. 271.  
 La Communauté des avocats, v. 10, 1945, p. 263.  
 Nos institutions politiques et judiciaires, v. 11, 1946, p. 191.  
 Le Palais de justice de Montréal et ses abords, v. 12, 1947, p. 197.  
 Une querelle de paroisse en 1805 (Saint-Jacques l'Achigan), v. 13,  
 1948, p. 249.  
 L'étude du droit et le barreau, v. 14, 1949, p. 11.  
 Un demi-siècle de vie judiciaire, v. 15, 1950, p. 219.  
 Aegidius Fauteux, v. 16, 1951, p. 13.  
 En marge d'un centenaire, v. 17, 1952, p. 233.

#### DOM GUY-M. OURY

- Les débuts du missionnaire Sigogne en Acadie, v. 40, 1975, p. 43.

#### ROUSSEAU (JACQUES)

- Samuel de Champlain, botaniste mexicain et antillais, v. 16,  
 1951, p. 39.  
 Persistances païennes chez les Amérindiens de la forêt boréale,  
 v. 17, 1952, p. 183.  
 Rites païens de la forêt québécoise: la tente tremblante et la suerie,  
 v. 18, 1953, p. 129.  
 De menus rites païens de la forêt canadienne, v. 19, 1954, p. 187.  
 L'origine et l'évolution du mot esquimau, v. 20, 1955, p. 179.  
 Les américanimes du parler canadien-français, v. 21, 1956 p. 89.

- Astam mitchouan ! Essai sur la gastronomie amérindienne, v. 22, 1957, p. 193.
- Ces gens qu'on dit sauvages, v. 23, 1958, p. 53.
- Les Sachems délibèrent autour du feu de camp, v. 24, 1959, p. 9.
- Les premiers Canadiens, v. 25, 1960, p. 9.
- La trame forestière de l'histoire canadienne, v. 26, 1961, p. 17.
- Le dernier des Peaux-Rouges, v. 27, 1962, p. 47.
- Des naturalistes à la découverte du Canada au XIXe siècle, v. 28, 1963, p. 179.
- De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux, v. 29, 1964, p. 223.
- Caravane vers l'Orégon, v. 30, 1965, p. 209.
- La fleur-de-lis et l'emblème floral du Québec, v. 31, 1966, p. 27.
- Quelques jalons de l'histoire et de la géographie gastronomique du Québec, v. 32, 1967, p. 13.
- L'avenir des Amérindiens de la toundra et de la taïga québécoises, v. 33, 1968, p. 55.
- Le parler canadien et le français universel, v. 34, 1969, p. 181.

#### ROY (ANTOINE)

- Le coût et le goût des meubles au Canada sous le régime français, v. 18, 1953, p. 227.
- Les Indiennes de Chateaubriand, v. 19, 1954, p. 99.
- Ce qu'ils lisaient, v. 20, 1955, p. 199.
- Visiteurs français de marque à Québec (1800-1850), v. 21, 1956, p. 223.
- Visiteurs français de marque à Québec (1850-1885), v. 22, 1957, p. 213.
- Les Patriotes de la région de Québec pendant la Rébellion de 1837-1838, v. 24, 1959, p. 241.
- Bois et pierre. . . (La construction des maisons et des églises sous le régime français), v. 25, 1960, p. 237.
- Quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées, v. 26, 1961, p. 219.

#### ROY (PIERRE-GEORGES)

- Les traîtres de 1759, v. 1, 1936, p. 37.
- Les légendes canadiennes, v. 2, 1937, v. 45.

- La bande de Chambers, v. 3, 1938, p. 89.  
Nos coutumes et traditions françaises, v. 4, 1939, p. 59.  
L'évasion de Dodge et Theller de la citadelle de Québec, v. 5, 1940, p. 121.  
Les chicanes de préséance sous le régime français, v. 6, 1941, p. 67.  
Les gouverneurs de Montréal, v. 7, 1942, p. 83.  
Les grands voyers de la Nouvelle-France et leurs successeurs, v. 8, 1943, p. 181.  
Les lettres du commissaire des guerres Doreil, v. 9, 1944, p. 121.  
L'histoire vraie du Chien d'Or, v. 10, 1945, p. 103.  
La construction royale de Québec, v. 11, 1946, p. 141.  
Les canotiers de Lévis, une race disparue, v. 12, 1947, p. 17.  
Un industriel canadien-français: Charles-William Carrier, v. 13, 1948, p. 187.  
Le premier baron de Portneuf, v. 14, 1949, p. 223.  
Le second baron de Portneuf, v. 15, 1950, p. 129.  
René Robineau de Portneuf et ses enfants, v. 16, 1951, p. 171.  
Les Robineau (suite et fin), v. 17, 1952, p. 209.  
Nicolas Daneau de Muy et ses enfants, v. 18, 1953, p. 157.

#### SÉGUIN (ROBERT-LIONEL)

- Les techniques agricoles en Nouvelle-France, v. 28, 1963, p. 255.  
L'équipement aratoire de l'habitant du XVIIe au XIXe siècle, v. 29, 1964, p. 115.  
Le champ du diable, v. 30, 1965, p. 103.  
Le romancero des Séguin, v. 31, 1966, p. 243.  
Une Montréalaise devant le tribunal de bailliage, v. 32, 1967, p. 109.  
Le poêle en Nouvelle-France, v. 33, 1968, p. 157.  
Quelques techniques et métiers traditionnels d'antan, v. 34, 1969, p. 165.  
La raillerie des cornes en Nouvelle-France, v. 35, 1970, p. 127.  
Le présage dans la littérature orale d'une famille québécoise, v. 36, 1971, p. 163.  
L'habitation traditionnelle au Québec, v. 37, 1972, p. 191.  
La basse-cour en Nouvelle-France, v. 38, 1973, p. 205.  
L'apport européen à la civilisation traditionnelle du Québec, v. 39, 1974, p. 221.  
La bête de labour en Nouvelle-France, v. 40, 1975, p. 247.



**SYLVAIN (PHILIPPE)**

- Les débuts du « Courrier du Canada » et les progrès de l'ultramontanisme canadien-français, v. 32, 1967, p. 255.
- Le rôle de « La Minerve » dans l'échec au cardinalat de monseigneur Darboy, v. 33, 1968, p. 193.
- Un disciple canadien de Lamennais: Louis-Antoine Dessaulles, v. 34, 1969, p. 61.
- Auguste-Eugène Aubry (1819-1899), v. 35, 1970, p. 191.
- Les difficiles débuts de l'Université Laval, v. 36, 1971, p. 211.
- Cyrille Boucher (1834-1865) disciple de Louis Veillot, v. 37, 1972, p. 295.
- Louis-Jacques Casault, fondateur de l'Université Laval, v. 38, 1973, p. 117.
- Présentation, v. 39, 1974, p. 6.
- Jean-Etienne Landry (1815-1884), v. 40, 1975, p. 161.

**TESSIER (MGR ALBERT)**

- Le Père Jacques Buteux, v. 1, 1936, p. 157.
- Une campagne antitrustarde il y a un siècle, v. 2, 1937, p. 199.
- Deux enrichis: Aaron Hart et Nicolas Montour, v. 3, 1938, p. 217.
- De Jacques Buteux à l'arpenteur Bouchette (le Saint-Maurice), v. 4, 1939, p. 223.
- Encore le Saint-Maurice, v. 5, 1940, p. 145.
- Les voyages vers 1800, v. 6, 1941, p. 83.
- La Compagnie du Saint-Sacrement, v. 7, 1942, p. 27.
- La vie urbaine vers 1800, v. 8, 1943, p. 155.
- Le visage humain du Canada au début du XIXe siècle, v. 9, 1944, p. 101.
- La vie rurale vers 1800, v. 10, 1945, p. 169.
- Minéraux de basse étoffe (Forges Saint-Maurice, I), v. 11, 1946, p. 119.
- Débuts pénibles de l'industrie lourde au Canada, II, v. 12, 1947, p. 53.
- Le roi s'en mêle, III, v. 13, 1948, p. 63.
- Les Anglais prennent les Forges au sérieux, IV, v. 14, 1949, p. 165.
- Les Trifluviens s'échauffent. . . Le dernier demi-siècle des Forges (1833-1883), V, v. 15, 1950, p. 163.
- Un curé missionnaire: l'abbé S.-D. Dumoulin (1793-1853), v. 16, 1951, p. 117.

- Trois-Rivières 1884, v. 17, 1952, p. 153.  
 La cité trifluvienne vue par M. Smith et Miss Fenton (1892-1894),  
 v. 18, 1953, p. 113.  
 Luc Désilets, un des « fanaux de tôle » de Mgr Laflèche, v. 19,  
 1954, p. 161.  
 Un chemin montant, malaisé (le Saint-Maurice), v. 20, 1955, p. 107.  
 Dans l'intimité de Benjamin Sulte, v. 21, 1956, p. 159.  
 France nouvelle ou simple colonie commerciale ? v. 22, 1957, p. 43.  
 Correspondance Taché-Laflèche, v. 23, 1958, p. 241.  
 Fondation du Collège des Trois-Rivières (1860), v. 24, 1959, p. 169.  
 Les Soeurs des petites écoles, v. 25, 1960, p. 171.  
 Un projet de canalisation du Richelieu en 1855, v. 26, 1961, p. 199.

#### TRÉPANIÉ (LÉON)

- Dambourgès « le Balafré », v. 19, 1954, p. 233.  
 Figures de maires (Montréal), v. 20, 1955, p. 149.  
 Figures de maires (Montréal), v. 21, 1956, p. 179.  
 Figures de maires (Montréal), v. 22, 1957, p. 163.  
 Figures de maires (Montréal), v. 23, 1958, p. 261.  
 Figures de maires (Montréal), v. 24, 1959, p. 189.  
 Les premiers hôtels de ville à Montréal, v. 25, 1960, p. 219.  
 Nos hôtels de ville, v. 26, 1961, p. 235.  
 L'affaire Walker à Montréal en 1764, v. 27, 1962, p. 97.  
 Le premier gouvernement de Concordia, v. 28, 1963, p. 209.  
 Guillaume Lamothe (1824-1911), v. 29, 1964, p. 143.  
 Un montréalais du siècle dernier: l'immigrant juif Louis Marchand,  
 v. 30, 1965, p. 131.  
 Les attributs de la mairie de Montréal, v. 31, 1966, p. 203.

#### VACHON (ANDRÉ)

- Colliers et ceintures de porcelaine chez les Indiens de  
 la Nouvelle-France, v. 35, 1970, p. 251.  
 Colliers et ceintures de porcelaine dans la diplomatie indienne,  
 v. 36, 1971, p. 179.  
 François de Laval, chanoine et archidiacre d'Evreux, v. 37, 1972,  
 p. 223.  
 La guerre iroquoise et ses conséquences, v. 38, 1973, p. 157.  
 Cinq notes sur la Nouvelle-France, v. 39, 1974, p. 119.  
 Valeur des sources iroquoise et française, v. 40, 1975, p. 197.

**YON (ARMAND)**

- Héliodore Fortin (1889-1934), « Grand Résurrecteur », v. 31, 1966, p. 213.
- La Queste des aïeux, v. 32, 1967, p. 181.
- François de Salignac-Fénélon, sulpicien (1641-1679), v. 33, 1968, p. 127.
- François de Salignac-Fénélon (2e partie), v. 34, 1969, p. 119.
- François de Salignac-Fénélon: son Mémoire sur le Canada (1670), v. 35, 1970, p. 141.
- Maria Chapdelaine, en son temps, v. 36, 1971, p. 193.
- La « dolce vita » en Nouvelle-France à la veille de la guerre 1740-1758. v. 37, 1972, p. 159.
- Les Canadiens français à la guerre de 1914-18 devant l'opinion française, v. 38, 1973, p. 9.
- Notre premier touriste en Nouvelle-France: Asseline de Ronval (1662), v. 39, 1974, p. 147.

**EN COLLABORATION**

- (Francis-J. Audet, Olivier Maurault, Gérard Malchelosse)
- Les lieutenants-gouverneurs de la province de Québec, v. 27, 1962, p. 215.